

14 décembre 2014

Champagne, Monsieur Dahô



LE CONCERT DE DAHO VU PAR CBP

Merci Etienne Dahô ! Le chanteur de retour avec son "Diskönoir tour" m'aura permis d'aller (enfin) assister à un concert aux Bourdaines à Seignosse, la salle gérée de main de maître par Robin et sa compagne. Et quelle belle surprise : à 50 mètres de l'océan, devant l'entrée principale, la file était déjà impressionnante, dès 19 heures, pour être assis (dans les 650 fauteuils violets et moelleux) ou au premier rang pour voir Dahô de près. Plus de 2000 personnes sont attendues, un record pour la salle landaise.

Une fois à l'intérieur, nouvelle surprise, il y a un bar au sein même de la salle, à deux pas de la scène. N'oublions pas que nous sommes dans les Landes et que l'apéro est ici élevé au rang d'art de vivre. Avec Nico et Pierre-Alex, on se paye donc une coupe, histoire de fêter les retrouvailles et le bon moment que nous allons passer en compagnie d'Etienne, 57 piges, une de mes idoles de jeunesse avec... Indochine. Que le temps passe, les amis. Car quand j'entends "Week-end à Rome" ou "L'Aventurier" à la radio, cela me rappelle invariablement les boums de mes années lycée.

Dahô, 13 albums au compteur, c'était une superstar à la fin des années 80 - début des années 90.

Je me souviens encore l'avoir vu, lors de mon année d'études au Québec à l'Université Laval, section Journalisme, au Forum de Montréal devant près de 10 000 personnes : un concert électropop-rock digne des plus grands artistes de l'époque, lunettes noires et déhanchés genre danse new wave que j'ai retrouvé samedi soir à Seignosse.

D'entrée, "Satory thème" donne le ton du show : Daho tape sur des cymbales, et non pas sur des bambous, sur de la musique très forte, éclairé par des lumières noires et blanches qui se reflètent grâce à des vidéoprojections qui en jettent ! Sur "Des attractions désastres", qu'il enchaîne, sa voix est propre, le son est net ce qui ne sera pas toujours le cas sur les morceaux plus "noisy", on n'entend pas Etienne, mais là n'est pas le plus important car le reste -le son et les lights- fait l'affaire.

"Le baiser du destin", "L'homme qui marche", "Saudade", "Un nouveau printemps", le rouge est mis, sur scène comme dans la salle qui suffoque car il fait très très chaud, surtout en haut ! Sur "En surface", de Dominique A, je remarque le jeu de batterie punchy et un peu allumé de Philippe Entressangle (Brigitte Fontaine, Miossec, Daniel Darc, Cali, notre copain Daguerre...). Sur "Soleil de minuit", je replonge dans les années 80, c'est le meilleur morceau jusqu'ici. Stroboscopes, jeux de lumières hystériques, son nerveux, l'acoustique des Bourdaines répond présent.

"Tombé pour la France" nous rappelle que nous sommes tous "près des dunes" de la Côte landaise, même si dans la salle toute la Côte basque hype et arty qui a plus de 40 patates est présente. "Epaule Tatoo", revisité, est tout simplement magique, dire qu'Etienne Daho a frôlé la mort, a connu plus de bas que de hauts ces dix dernières années, voyant disparaître un à un quelques uns de ses fidèles (Jacno, Darc) : ce soir, le Rennais, affûté, aminci, tient la forme de sa vie. Et il aime cette "petite" salle, bruyante, qui lui réserve après chaque morceau un tonnerre d'applaudissements.

Daho dans son tour de chant a prévu deux rappels partout où il est passé. Même la veille à Tarbes où, visiblement, il s'est emm... Mais la Côte bascolandaise, renforcée par un paquet de Girondins, c'est autre chose. La fin du concert est épique : "Bleu comme toi" nous rappelle à juste titre que la nuit porte conseil mais elle ne fait que commencer. Fin du premier set sur "La peau dure", cette chanson où toutes les rimes finissent en "ure". Premier rappel, standing ovation, second rappel, Daho fête l'anniversaire d'Emmanuelle, responsable des vidéo projections. Remercie encore les Bourdaines et revient à 22h42 pour reprendre a cappella "Week-end à Rome" avec une salle sous hypnose. Il est 22h48, Daho, ému, seul, éclairé par une lumière jaune lève les bras, salue chaque coin de salle et s'en va. La Note a été belle du côté de Seignosse-le-Penon, con... Ca valait bien une autre coupe. Mais il n'y avait plus de champ' ! Va pour un demi-pêche avec Nico qui me raconte, encore et toujours son amour pour Daho...